

Juillet 2005

"IL N'Y A QU'UN MOT A CHANGER" ET AUTRES FRISSONS.

Ce livre, j'y travaille depuis bientôt un an.

Je connais bien l'auteure. Malgré cela, ou peut-être à cause de cela, j'ai essayé de mettre une distance "professionnelle" entre nous.

Je viens de passer quinze jours près de la mer, je devrais être reposée. Mais j'ai pris en charge une maison, des invités, (pourquoi inviter tant de monde ?) tout en travaillant pour finir le livre : le deuxième des Editions l'iroli - le premier à être imprimé en offset - 600 exemplaires, un gros pari. Je branchais mon ordinateur entre les seaux et les pelles, je me concentrais avec peine pour suivre l'évolution des devis, parler Pantone, dpi, rabats... Je luttais pour m'isoler entre les courses et les repas à préparer.

Le corps du livre, nous l'avons lu et relu avec l'auteure un grand nombre de fois. Avec nos moyens un peu rudimentaires, nous avons réglé tous les détails, vérifié l'orthographe de tel nom étranger présent dans la bibliographie... Oui, Ffyon Campbell a bien deux "f" à son prénom !

L'éditeur assure un cadrage dans le temps et l'espace. Il procède à la mise en forme, apporte des conseils quant à la structure, voire le contenu même de l'ouvrage. Il écoute attentivement le message de l'auteur jusqu'au jour fatidique où il impose une date, un délai. Car l'auteur pourrait avoir la tentation de ne pas aboutir, recherchant une perfection impossible, retardant à son insu (ou pas) l'échéance de la publication... A partir d'un certain moment, toute correction plus ou moins justifiée apporte un risque réel de fautes supplémentaires.

Le délai symbolique que j'impose pour la publication est le 1er septembre. J'ai envie, en tant qu'Editrice en herbe, de passer à l'étape suivante : présenter le livre et me mobiliser pour le vendre.

Aujourd'hui, au téléphone, l'auteure. Elle rentre de vacances, et pendant sa marche dans les Cévennes, elle a bien réfléchi. Il faut absolument changer un mot du livre. Oh, pas grand chose, un seul mot qui ne doit pas revenir bien souvent, un adjectif. Sa voix se fait moins sûre à l'autre bout du fil.

Mais l'adjectif en question n'est pas un détail. Il fait partie du sous-titre et qualifie le contexte dont on parle tout au long de l'ouvrage ; il est présent dans l'Avant-propos et certains chapitres s'y réfèrent. Je suis furieuse et je ne le dissimule pas. Même si j'aime bien en rajouter, je sens que je frôle là un certain désespoir.

L'Editrice que je suis n'a pas marché dans les Cévennes, n'a pas bronzé sur la plage parce que quelques heures d'exposition au soleil lui ont valu une belle allergie... Je continue à travailler en me demandant quand est-ce que les vacances vont finir.

Le lendemain.

Alors que je m'apprête à tout envoyer à l'imprimeur, voici que je m'avise de faire le tour des libraires avec la couverture sous le bras. J'aurais dû le faire il y a longtemps au lieu de papoter avec eux mais le doute ne m'effleurait même pas (ou plutôt je ne lui laissais aucune chance de m'effleurer). Un dessin à la main poético-onirique devait convenir à ce style de livre où la méditation l'emporte sur le pratique... Mais un soupçon, tout de même, de dernière minute me pousse à vérifier ma certitude. Las ! Les avis des libraires et éditeurs contactés (merci JPH !) concordent : la couverture ne convient pas du tout à cet ouvrage, je n'ai qu'à regarder autour de moi les livres sur le même thème, il y a toujours une photo, etc. J'avais longtemps fermé les yeux sur cette éventualité, je n'avais pas voulu sortir des rails de mon idée, j'avais ignoré les clignotants qui disaient : Mais pose-toi *au moins* la question ! Et voilà que je dois recommencer ce travail de base de l'éditeur : tenter de réaliser une couverture qui donnera envie à un éventuel lecteur d'acheter le livre.

Je remets tout sur l'établi et c'est parti pour quelques poignées d'heures à scanner, traiter les photos, recadrer... tout en regardant par la fenêtre de temps en temps bien sûr. J'ai une belle vue sur les tilleuls de la place de mon hameau et sur l'abribus. Il y a un défilé de mobs qui ne me gêne pas du tout : elle me permet de mesurer mon degré de concentration dans mon travail d'artisan du livre.

© isabel Asúnsolo, juillet 2005